

# Six lettres de Marcel Proust à Louis de Robert, Gaston Gallimard et Berthe Lemarié

Les six lettres de Marcel Proust présentées ici ont été acquises par la bibliothèque de l'Université d'Illinois en 2001<sup>1</sup>. Elles ont été reliées en un volume (185 x 145 mm) sous le titre *Marcel Proust – Lettres à G. G.*<sup>2</sup>. Le catalogue de la vente ne fournit aucune indication de provenance. Cependant, la lettre adressée à Louis de Robert fut publiée par celui-ci en 1928, ce qui laisse supposer qu'elle était encore en sa possession à cette date. Comme l'auteur de la reliure, Georges Huser (1879-1961), a cessé son activité professionnelle en 1955<sup>3</sup>, ces six lettres ont dû être réunies sous leur forme actuelle entre 1928 et 1955.

L'original de la lettre à Louis de Robert, qui remonte au mois de juin 1913, permet de rétablir plusieurs passages tronqués dans les éditions précédentes. Les lettres suivantes, adressées tantôt à Gaston Gallimard, tantôt à Berthe Lemarié, s'échelonnent entre décembre 1916 et décembre 1918 et suivent les étapes successives de l'édition d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*. La deuxième, qui montre que Proust reprit pour un temps le début de son manuscrit quelques semaines seulement après l'avoir confié à Gallimard, permet aussi de préciser sa relation avec l'éditeur pendant l'hiver 1916-1917. On y devine en creux le contenu de lettres encore manquantes de Gallimard à Proust. La troisième lettre confirme que c'est Proust qui a fourni à Gallimard des arguments au moment du rachat à Grasset des exemplaires restants de *Swann* en octobre 1917. Elle fournit également une description utile du fameux « cahier violet » et, avec la quatrième, permet de suivre le processus de correction de séries d'épreuves qui se chevauchent. On

1. Sotheby's, *Continental Books and Manuscripts* (Londres, vente L01316), 24 mai 2001, lot 133. Voir *BIP*, n° 32, 2002, p. 159-160. Elles sont conservées à la Rare Book & Manuscript Library sous la cote Post-1650 MS 269.

2. Volume accompagné d'une chemise et d'un étui, l'ensemble relié en maroquin violet et papier marbré, signature « Huser » au bas du premier plat intérieur. Les lettres sont montées sur des onglets qui n'entravent ni la lecture du texte, ni l'étude des papiers. Les lettres, publiées dans leur ordre chronologique présumé, sont reliées dans ainsi : 4, 3, 1, 2, 5, 6.

3. *Reliures du xx<sup>e</sup> siècle, de Marius Michel à Paul Bonet*, Catalogue de l'exposition à la Bibliothèque royale de Belgique, 23 mars-13 avril 1957, p. 40-41.

découvre que c'est parmi plusieurs titres suggérés par Léon-Paul Fargue pendant l'été 1918 que Proust finit par choisir *Pastiches et Mélanges*. Enfin, la deuxième et la dernière lettres à Gallimard illustrent de nouveau le système de dialogues parallèles qui s'instaure en l'absence de l'éditeur, lorsque Proust, inquiet du bon déroulement de la publication, multiplie les missives pour s'assurer d'être entendu.

## 1. Marcel Proust à Louis de Robert<sup>1</sup>

[Vers le 25 juin 1913]<sup>2</sup>

Pourquoi ne dormez-vous pas. Le veronal vous est-il permis ? Et votre cœur est-il plus heureux<sup>3</sup>

Cher ami

Je m'éveille à l'instant, bien souffrant : on me donne vos deux lettres !<sup>4</sup> Comment vous remercier ! Je ne sais si je suis plus ému des hautes et réconfortantes paroles ou de la patiente annotation<sup>5</sup> qui faite par vous prend tant de grandeur dans sa simplicité<sup>6</sup>. Si je pouvais vous voir, je vous demanderais la permission<sup>7</sup> de vous embrasser.

Je réponds à ce que vous me dites pour vous montrer, quitte à vous paraître ennuyeux, que j'ai fait bien attention à vos critiques<sup>8</sup>. Pour la page 5 je ne peux pas vous obéir. Quand vous aurez fini le chapitre Combray vous verrez qu'elle est fort importante et que les mirages<sup>9</sup> des chambres dans l'obscurité commencés là et aussitôt interrompus se terminent à la fin du chapitre. Pour trouver et retrouver vous avez absolument<sup>10</sup> raison, j'ai changé. (ou plutôt je vais changer, car cela m'avait échappé)<sup>11</sup>. Pour «lui supposer»<sup>12</sup> également. Pour Françoise également (c'était une coquille). Pour «le <mon> souvenir du Swann que etc que vous me reprochez d'avoir remplacé par ma mémoire du Swann etc», vous me donnerez raison

---

1. Papier vergé, filigrane IMPERIAL CENTURY, huit pages sur deux bifeuillets de 268 x 180 mm. Cette lettre a été publiée dans une version tronquée par Louis de Robert dans *De Loti à Proust* (Paris, Flammarion, 1928, p. 166-168), par Marie Scheikévitch dans *Souvenirs d'un temps disparu* (Paris, Plon, 1935, p. 176-177), puis par Philip Kolb, *Corr.*, XII, n° 97, qui suit la version de 1928 et date la lettre de [juillet 1913].

2. Je situe cette lettre vers le 25 juin 1913 : en effet, elle est immédiatement suivie d'une réponse de Louis de Robert, puis de deux lettres supplémentaires de Proust et d'au moins une réponse manquante de Robert, avant le rejet par Grasset de la formule de deux volumes sous étui, le 2 juillet. Cf. *Lettres*, n° 358.

3. Post-scriptum supprimé par Louis de Robert.

4. Les deux lettres de Louis de Robert manquent.

5. Voir *Corr.*, XII, n° 94. Louis de Robert a dû renvoyer ses corrections en plusieurs fois, comme l'indique sa réponse à la présente lettre : «Vous trouverez inclus un fort paquet» (*Corr.*, XII, n° 98).

6. Proust avait reçu de l'imprimeur Colin deux jeux de deuxièmes épreuves correspondant aux trente-trois premiers placards vers le 19 juin 1913 (*Corr.*, XIII, n° 224). Les épreuves corrigées par Louis de Robert ont été vendues le 15 novembre 1996 à l'Hôtel Drouot (lot 270). Voir *BIP*, n° 28, 1998, p. 138-139. Les dates d'impression indiquées dans le catalogue (30 mai-1<sup>er</sup> septembre 1913) font supposer qu'il doit s'agir d'un montage de deuxièmes et troisièmes épreuves. Anthony Pugh ne recense que le jeu de la BnF, NAF 16755 (*The Growth of À la recherche du temps perdu*, Toronto, Toronto University Press, 2004, vol. 2, p. 686).

7. Philip Kolb omet «la permission».

8. Ces corrections sont situées sur les pages correspondant aux quatre ou cinq premiers placards.

9. Louis de Robert transcrit «visages».

10. Philip Kolb omet l'adverbe.

11. Anthony Pugh suggère que Proust a commencé la correction des deuxièmes épreuves dès juin, et qu'il a déjà corrigé de son côté les pages que Louis de Robert lui renvoie (*The Growth of À la recherche du temps perdu*, *op. cit.*, p. 688).

12. Il s'agit d'une faute de syntaxe : «“[...] vous devez vous faire repasser des croûtes par les marchands”, lui disait ma grand'tante ; elle ne lui supposait en effet aucune compétence.» (*CS*, I, p. 16). Voir le placard Bodmer n° 3, marge de la colonne 7 : «elle ne supposait en effet aucune compétence» (voir *Du côté de chez Swann. Combray*, premières épreuves corrigées, 1913, fac-similé, éd. Charles Méla, Paris, Gallimard, 2013). L'oubli du complément d'objet indirect a été intégré dans les deuxièmes épreuves.

quand v[ou]s saurez que je n'ai jamais voulu dire ni l'un ni l'autre<sup>1</sup>. C'est sans doute une virgule qui manque. La phrase est quelque chose comme ceci (je dis par cœur) : « quand je passe, dans ma mémoire, du Swann etc à » (ce n'est pas ma mémoire du Swann)<sup>2</sup>. Pour le changement que vous me proposez sur les 2 vieilles filles votre correction rend la phrase plus claire, plus élégante, mais je ne sais si je l'adopterai parce qu'elle a un inconvénient logique<sup>3</sup> je<sup>4</sup> ne vous signale pas pour que vous ne me répondiez pas. Mon cher ami (et à ce propos ne pourrions nous adopter entre nous maintenant le « prénom ») si par hasard vous me récrivez<sup>5</sup> dites-moi en une ligne si mon idée de mettre certaines longueurs en note (ce qui raccourcirait le volume) est mauvaise. (je crois qu'elle l'est). Si mon idée de supprimer les blancs dans les dialogues<sup>6</sup> est mauvaise.

Le volume n'aura pas 800 pages mais environ 680. – Si vous y attachez une énorme importance je me résignerai peut-être à le couper pas tout à fait au milieu et à le faire de 500 pages environ. Mais j'aimerais mieux 2 petits volumes de 350 pages vendus ensemble, par exemple dans un étui. Je me mépriserais si pour une raison de succès, je sacrifiais la vision si nette d'ensemble que j'ai devant les yeux, mais quand vous me dites qu'on me<sup>7</sup> lira pas, il ne s'agit plus de succès ; à quoi bon publier mon livre si on<sup>8</sup> le lit pas ; le peintre qui ne consent pas à morceler son tableau lui sait au moins qu'on le regardera. Et puis j'ai déjà dû me résigner à 2 volumes ; (peut-être à 3 car je crains que le second aurait plus de 1 000 pages)<sup>9</sup>. Q<sup>1</sup> à finir après Combray c'est impossible (à moins que le 2<sup>e</sup> fascicule ne soit vendu en même temps). – Quant au titre, je vous assure que j'ai trouvé de jolis titres mais mon cher ami je souffre tant en ce moment, je suis tellement fatigué que je ne peux plus demander à ma volonté de revenir sur des choses de ce genre. Et puis<sup>10</sup> trouvez-vous que le Rouge et le Noir, que la Connaissance de l'Est<sup>11</sup>, que les Nourritures terrestres, que l'Annonce faite à Marie, sont<sup>12</sup> des titres poétiques. Certes je n'ai nullement cherché<sup>13</sup> à imiter ce genre de titres là (excusez-moi de ne pas recommencer ma lettre, en voyant qu'il y avait un trait bleu sur le papier<sup>14</sup> mais je n'ai plus la force d'écrire une ligne. Merci de tout mon cœur et tendrement à vous  
Marcel

\*

Si les échanges entre Proust et Gallimard pendant l'hiver 1916-1917 sont encore mal connus, la lettre qui suit et la description d'une autre missive, encore inédite, passée en vente en 2011<sup>15</sup>, permettent cependant d'ajouter quelques détails et de mettre à jour l'enchaînement chronologique de quelques lettres de cette période<sup>16</sup>.

1. « [...] j'ai l'impression de quitter une personne pour aller vers une autre qui en est distincte, quand, dans ma mémoire, du Swann que j'ai connu plus tard avec exactitude, je passe à ce premier Swann [...] » (CS, I, p. 19).

2. Le passage de « Pour "mon souvenir..." » au dernier « mémoire du Swann » a été supprimé par Louis de Robert.

3. Voir CS, I, p. 21-22. L'inconvénient logique concerne peut-être le flou dans la parenté entre la grand-tante et les sœurs de la grand-mère, qui sont aussi logiquement des grand-tantes.

4. Proust omet « que ».

5. Philip Kolb remplace « récrivez » par « répondez ».

6. Louis de Robert donne « les blancs du dialogue ».

7. Proust omet la négation.

8. *Id.*

9. Le passage de « Mais j'aimerais mieux » à « 1 000 pages » a été supprimé par Louis de Robert.

10. Le passage de « je vous assure » à « et puis » a été supprimé par Louis de Robert.

11. Le titre exact du recueil de poèmes en prose de Paul Claudel est : *Connaissance de l'Est* (1900).

12. Louis de Robert donne « soient ».

13. Louis de Robert donne « songé ».

14. Léger trait de crayon bleu au milieu de la dernière page.

15. Vente Artcurial/Briest-Poulain/Tajan, 14 novembre 2011, lot 67. L.A. S. inédite à Gaston Gallimard. Voir *BIP*, n° 42, 2012, p. 173.

16. Marcel Proust-Gaston Gallimard, *Correspondance 1912-1922*, éd. Pascal Fouché, Paris, Gallimard, 1989

À la fin de 1916, Gallimard, dont l'état dépressif semble aggravé, sinon causé par la peur d'être mobilisé, se met en retrait des affaires de la NRF. Pascal Fouché note dans son édition de ses lettres avec Proust que l'éditeur est en Suisse<sup>1</sup> mais il doit confondre cette absence avec le séjour que Gallimard y a effectué l'hiver précédent (de décembre 1915 à la mi-janvier 1916)<sup>2</sup>. Plusieurs indices relevés dans les correspondances émanant du milieu de la NRF montrent en effet que Gallimard a passé l'hiver 1916-1917 dans la région parisienne.

Vers le 6 novembre 1916, Proust a fait remettre à Gallimard le « début de [s]on roman », c'est-à-dire la fin des épreuves Grasset de juin 1914 qui constituent le début des *Jeunes filles*<sup>3</sup>. Gallimard accuse réception de l'envoi le 9 novembre, note qu'il est en train de procéder au « calcul exact des lettres », demande des titres provisoires pour les volumes suivants et dit vouloir consulter un spécialiste<sup>4</sup>. Cette consultation aura lieu vers la mi-novembre avec le docteur Ernest Dupré<sup>5</sup>. Professeur à la Faculté de médecine, responsable du service psychiatrique du Val-de-Grâce depuis sa mobilisation en 1914, Dupré a été nommé médecin en chef et professeur de pathologie mentale de l'asile de Sainte-Anne en 1916<sup>6</sup>. S'il a soigné Gallimard, celui-ci n'a pas dû s'éloigner beaucoup de Paris. Le traitement comprend un séjour dans une maison de santé à Saint-Mandé<sup>7</sup> qui a été entamé vers la mi-décembre et durant lequel l'éditeur a néanmoins continué à suivre certains dossiers.

Au début de décembre 1916, Gallimard est « bien déprimé nerveusement, bien disloqué, mais fidèle à la tâche<sup>8</sup> ». Le 12, Jacques Copeau écrit à Jean Schlumberger que « Berthe Lemarié, Monsieur Gorce et Mademoiselle Rallet expédieront la besogne courante<sup>9</sup> ». Le 27, il confirme à André Gide que madame Lemarié est en contact permanent avec Gallimard et que « [d]e Saint-Mandé Gaston s'occupera de

---

(désormais abrégé en *MP-GG*) : nos 31, 32, 33, 34, 35. J'exclus un résumé de lettre de Proust à Gallimard (*Corr.*, XVI, n° 215 = *MP-GG*, n° 36), suivant la redatation [peu avant le 14 juin 1918] proposée par Francine Goujon dans son article « Les épreuves de *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* : deux lettres à redater » (*BMP*, n° 48, 1998, p. 42-48).

1. *MP-GG*, n° 34, note 2 : « Courant décembre, Gaston Gallimard est en Suisse. Il sera de retour à la mi-janvier ». Information reprise par Philip Kolb, *Corr.*, XIX, p. 762, note 2.

2. Pierre Assouline, *Gaston Gallimard : un demi-siècle d'édition française*, Paris, Balland, 1984, p. 82.

3. *MP-GG*, n° 31 = *Corr.*, XIX, n° 413 ; *Lettres*, n° 436 et note 9, p. 792.

4. *MP-GG*, n° 32.

5. Roger Martin du Gard, *Journal I. Textes autobiographiques, 1892-1919*, éd. Claude Sicard, Paris, Gallimard, 1992, p. 743. Martin du Gard, en permission à Paris du 20 au 28 novembre, note dans son journal du mercredi 29 novembre 1916 : « Gallimard y est venu aussi, avec Berthe, et seul. Il était très démoralisé par l'annonce sur la loi sur les réformés. Mais il a été rassuré par sa visite à un médecin aliéniste, Dupré, qui va le soigner sérieusement et le faire exempter de tout service. »

6. Françoise Hugué, *Les Professeurs de la Faculté de médecine de Paris : dictionnaire biographique, 1794-1939*. Paris, INRP-CNRS, 1991, p. 172-173.

7. Ce détail apparaît sans source dans trois ouvrages successifs : *Correspondance André Gide-Jacques Copeau II, mars 1913-octobre 1949, Cahiers André Gide* 13, Paris, Gallimard, 1988, p. 156, note 2 ; André Gide-Jean Schlumberger, *Correspondance 1901-1950*, Paris, Gallimard, 1993, p. 610, note 4 ; André Gide, Pierre Louÿs, Paul Valéry, *Correspondances à trois voix, 1888-1920*, Paris, Gallimard, 2004, p. 1215, note 1. Il est confirmé par la lettre de Copeau à Gide du 27 décembre 1916, éd. citée, p. 158.

8. Jean Schlumberger à Jacques Rivière, 8 décembre 1916 (Jacques Rivière-Jean Schlumberger, *Correspondance 1909-1925*, Lyon, Université Lyon II, Centre d'études gidienne, 1980, p. 131).

9. Lettre inédite, Bibliothèque Jacques Doucet, citée dans *Correspondance André Gide-Jacques Copeau*, éd. citée, p. 156, note 2.

la fabrication [d'un] volume<sup>1</sup> ». Le 3 janvier 1917, madame Lemarié signale à Paul Claudel que Gallimard est « de nouveau absent pour aller voir un imprimeur », et transmet des renseignements techniques vraisemblablement dictés par l'éditeur<sup>2</sup>. Copeau, avant son départ pour les États-Unis, écrit à Roger Martin du Gard qu'il « laisse ce pauvre Gaston en assez mauvais point<sup>3</sup> ». Cependant, lorsque Paul Valéry se plaint vers le 19 janvier que « Gallimard exiit, disparu. Il a laissé pourtant une lettre que m'envoie Madame Lemarié [...] », Gide lui répond aussitôt que « Gallimard est de nouveau dans une maison de santé » et que madame Lemarié est en relation constante avec lui<sup>4</sup>. L'éditeur semble reprendre les affaires en main vers la mi-février : il déjeune le 12 à Paris<sup>5</sup>, entame une correspondance d'affaires avec Claudel à partir du 15 février<sup>6</sup>.

Ce dédoublement du travail entre Gallimard et madame Lemarié se reflète dans la correspondance parallèle que Proust entretient avec eux.

La lettre inédite vendue en 2011 doit être postérieure au 9 novembre 1916 car Proust y donne la liste des titres des volumes suivants et rappelle la justification qu'il a déjà donnée pour le choix du titre des *Jeunes filles*<sup>7</sup>. Il est au courant de l'état de santé « à la fois maladi[f] et ambulatoire » de Gallimard, qu'il a tenté de joindre ou de voir à plusieurs reprises. Proust, sans doute informé par Jacques Copeau de l'absence de l'éditeur, a évoqué brièvement la possibilité d'un retour chez Grasset. Puisque que Gallimard est indisponible pour un long moment et que les épreuves « dorm[ent] », Proust les redemande pour faire des corrections. Madame Lemarié apporte le manuscrit chez Proust en même temps qu'un message de Gallimard, encore manquant, dans lequel l'éditeur doit s'alarmer de la reprise du manuscrit, réitérer son intention de publier la *Recherche*, proposer un imprimeur suisse et redemander le manuscrit. Proust remercie madame Lemarié de s'être dérangée, lui explique ses tentatives de voir Gallimard<sup>8</sup>, précise qu'il compte corriger les futures épreuves volume par volume, mais n'ose pas écrire à Gallimard par peur de le fatiguer pendant sa « cure »<sup>9</sup>. Changeant aussitôt d'avis, il lui écrit dans la lettre ci-après qu'il compte redonner son manuscrit « bientôt, je ne dis pas demain » et résume son échange avec Copeau, pensant peut-être que celui-ci en a fait part à Gallimard. Il n'en est rien, et l'éditeur s'inquiète de cette lettre, dans laquelle il voit, selon Proust, « l'amorce d'un schisme », et envoie une autre lettre, également manquante. Proust réécrit alors pour le rassurer et propose même de signer un traité contraignant pour lui<sup>10</sup>. Au même moment, madame Lemarié lui transmet la

1. Jacques Copeau à André Gide, 27 décembre [1916], *ibid.*, p. 158.

2. Paul Claudel-Gaston Gallimard, *Correspondance 1911-1954*, éd. Bernard Delvaille, Paris, Gallimard, 1995, p. 141.

3. Cf. *MP-GG*, n° 34, note 2.

4. André Gide-Paul Valéry, *Correspondance 1890-1942*, éd. Peter Fawcett, « Les Cahiers de la NRF », Paris, Gallimard, 2009, p. 750-751.

5. Jacques Copeau-Roger Martin du Gard, *Correspondance*, t. I (1913-1928), éd. Claude Sicard, Paris, Gallimard, 1972, p. 248, note 1.

6. Paul Claudel-Gaston Gallimard, *Correspondance 1911-1954*, éd. citée, p. 144 *sq.*

7. *MP-GG*, n° 31 = *Corr.*, XIX, n° 413.

8. Voir la notice de la lettre inédite à Gallimard (note 15, p. 11, *supra*) : « On m'a dit chaque fois que vous dîniez en ville ».

9. *MP-GG*, n° 34 = *Corr.*, XIX, n° 414.

10. *MP-GG*, n° 33 = *Corr.*, XIX, n° 418. Fouché et Kolb ne s'accordent pas sur la date de cette lettre. Fouché

lettre qu'elle a reçue de Proust, au dos de laquelle Gallimard note des éléments de réponse. Suivant ces instructions, madame Lemarié rédige alors un brouillon de réponse dans lequel elle souhaite que 1917 apporte la paix<sup>1</sup>, vœu qui me fait placer ce message à la fin de décembre 1916 ou au tout début de janvier 1917.

La note que madame Lemarié rédige le 7 mars 1917 («Écrit à Monsieur Proust pour lui réclamer son manuscrit qu'il avait repris<sup>2</sup>») s'explique peut-être par ce va-et-vient du manuscrit, en dépit de la promesse de Proust de le renvoyer «bientôt», à moins qu'un autre échange restant à documenter ait eu lieu dans l'intervalle.

## 2. Marcel Proust à Gaston Gallimard

[Seconde quinzaine ? de décembre 1916]<sup>3</sup>

Cher ami

Je suis navré, et je suis bien maladroït. Tout mon désir était que vous oubliiez pendant q. q. temps que j'avais fait un livre. Tellement que ce livre, je disais il y a q. q. jours à Copeau, que si cela devait vous décharger d'une fatigue et d'un souci, je le rendrais à Grasset. Et voilà que que<sup>4</sup> j'ai si mal su vous donner cette impression, que vous vous êtes fatigué à m'écrire<sup>5</sup>. Cher ami ne pensez pas à moi, du moins ne soyez pas éditeur pour y penser. Tout sera comme vous voudrez, quand vous voudrez, je ne dis pas où vous voudrez, puisque Copeau m'a dit que ce que vous vouliez c'était que le livre restât à la N.R.F. Et donc je le laisserai définitivement chez vous. Et naturellement, puisque c'était déjà antérieurement convenu, je ne l'aurais retiré que si vous l'aviez souhaité. Inutile de vous dire que la demande que j'ai faite l'autre jour de mes épreuves ne se rattache en rien à cela. Je les avais demandées pour diverses raisons dont voici les 2 principales. Je pensais que tant qu'elles dormaient, le comptage de lettres ne pouvant durer très longtemps<sup>6</sup>, je pouvais y corriger q. q. petites choses qui nous avanceraient d'autant. Je pensais d'autre part qu'éditeur trop scrupuleux vous continuiez en vous soignant à penser à vos auteurs. Or je me disais, pendant que j'aurai les épreuves chez moi, il n'aura pas à prendre souci d'un travail qui, par mon fait, ne peut matériellement être accompli, et cela lui donnera d'autant plus de liberté d'esprit et d'insouciance. J'ai mal raisonné. Je vous renverrai donc les épreuves bientôt. Je dis bientôt au lieu de dire demain, parce que je ne les ai pas encore regardées, et que puisque M<sup>e</sup> Lemarié a tant fait que de prendre cette gentille peine de me les apporter, il vaut mieux que j'en profite pour<sup>7</sup> au moins deux ou trois changements peu importants. Soignez-vous bien mon cher Gaston. J'espère que mon livre qui est sans l'ombre d'impatience quoique sans l'ombre d'orgueil (ce n'est pas «*patiens quia æternus*<sup>8</sup>» !), vous sera quand vous serez guéri une distraction pas trop fatigante. Il est plus «roman» que ce que vous en connaissez, et par là même sera peut-être je ne dis pas plus «public» mais plus en accord avec le goût que le public particulier sur lequel il pouvait espérer compter, manifeste, semble-t-il. Cher ami je ne veux pas vous fatiguer. Remerciez bien pour moi Madame

---

la place en tête des lettres de l'année 1917; Kolb la repousse jusque [vers la mi-décembre 1917], alors que Gallimard est déjà aux États-Unis avec Copeau et la troupe du Vieux-Colombier, ayant embarqué sur le paquebot *Chicago* le 31 octobre 1917. Je la situe pour ma part comme les précédentes dans la seconde quinzaine de décembre 1916.

1. *MP-GG*, n° 35 = *Corr.*, XIX, n° 415.

2. *MP-GG*, n° 36, note 2.

3. Papier vergé, filigrane IMPERIAL CENTURY, huit pages sur deux bifeuillets de 268 x 180 mm.

4. Répétition présente sur l'original.

5. Lettre manquante.

6. Cf. *MP-GG*, n° 32.

7. Proust omet le verbe.

8. *Deus autem patiens est, quia æternus est, et novit diem iudicii sui, ubi omnia examinat* [Mais Dieu est patient parce qu'il est éternel, et il connaît le jour du jugement où il examinera toutes choses.] Saint Augustin. *Enarrationes in Psalmos*, ps. 91, par. 7.

Lemarié. Je suis confus et respectueusement reconnaissant du dérangement qu'elle a pris pour moi. Reposez-vous bien cher ami, bien cher ami<sup>1</sup>, soignez-vous, guérissez-vous, je pense à vous constamment avec la plus vive amitié  
Marcel Proust

---

1. Répétition présente sur l'original.